

GÉOPOLITIQUE | CHRONIQUE

PAR SYLVIE KAUFFMANN

Ce que nous disent les voix de l'Est

Il faut écouter nos amis européens de l'Est. Il faut les écouter parce que, s'ils sont aussi européens que nous, leur expérience de l'Europe est différente. Ils n'ont rejoint l'Union européenne (UE) qu'au début de ce siècle, après avoir passé la majeure partie du XX^e siècle asservis. Leur histoire n'est pas la même. Et forcément, leur perception non plus.

Au sein de cette UE qu'ils ont tardivement intégrée, leurs rébellions nous ont surpris. Jamais contents ! Ce sont un peu les « gilets jaunes » de l'Europe, finalement. Quoi ? Bruxelles leur verse des milliards en fonds structurels, et ils se révoltent ?

Certaines de leurs voix portent plus que d'autres : ces temps-ci, Viktor Orban, premier ministre de Hongrie, un pays de moins de 10 millions d'habitants, paraît parler pour toute l'Europe centrale postcommuniste. Ce n'est pas le cas. L'Europe centrale de 2019 est comme l'Europe occidentale : diverse, contradictoire, tirillée entre courants nationalistes, populistes et démocrates, partisans d'un monde ouvert. Mais, aussi divers soient-ils, ils se rejoignent sur un message : l'Europe, ils y tiennent. Parce qu'ils ont traversé un enfer avant de nous rejoindre, ils dramatisent moins.

Prenez l'ancien président polonais Bronislaw Komorowski, un homme de centre droit chassé du pouvoir en 2015 par le parti nationaliste Droit et Justice (PiS) : il pourrait s'alarmer d'une dérive suicidaire dont il a fait les frais. La semaine dernière à Berlin, devant un forum de la Fondation Körber sur l'histoire contemporaine, il préférerait remettre les choses en perspective : « Je crois fermement, a-t-il dit, que, dans quelques années, on considérera la période actuelle comme un phénomène historique passager, que l'on appellera "la crise de la deuxième moitié de la deuxième décennie du XXI^e siècle" ». Pour lui, nos déchirements actuels s'inscrivent dans une dynamique d'affrontements démocratiques. En bon Polonais, il traduit : « Le prétre change, l'Eglise reste. » Rien à voir avec ce que Ronald Reagan caricaturait par l'expression « l'Empire du mal », que le sage Komorowski, rétrospectivement, ne trouve pas excessive : « Il avait complètement rai-

son, approuve-t-il. Nous avons le sentiment d'être les esclaves de l'Union soviétique. »

Ne pas succomber au défaitisme

Lorsque Viktor Orban compare le « diktat » de Bruxelles à celui de Moscou à l'époque du Comecon et du pacte de Varsovie, il est dans la posture : il n'y croit pas une seconde. C'est le même Orban qui, début mai, déclare à *La Stampa* que « la voie du Brexit n'est pas pour la Hongrie », conscient que, pour un pays comme le sien, dans un monde comme le nôtre, il n'y a pas de salut hors de l'UE.

Il faut entendre le Polonais Donald Tusk, président du Conseil européen, s'esclaffer lorsque le quotidien *Gazeta Wyborcza* l'interroge sur la menace que font peser sur l'UE Steve Bannon et ses velléités d'Internationale natio-

**LES GENS DE L'EST
SAVENT QUE L'EUROPE
N'EST PAS UN LONG
FLEUVE TRANQUILLE :**

**ELLE NE L'A
JAMAIS ÉTÉ
SI DIVERS**

**SOIENT LES PAYS
POSTCOMMUNISTES
MEMBRES DE L'UE, ILS
SE REJOIGNENT SUR UN
MESSAGE : L'EUROPE,
ILS Y TIENNENT**

naliste : « L'Europe tomberait-elle à genoux, les mains en l'air, parce que M. Bannon fait le tour des capitales et organise des mini-forums internationaux ? C'est une blague ! Nous avons des problèmes, résolvons-les, défendons-nous, mais ne succombons pas au défaitisme ! » Et de fait, Steve Bannon a beau faire la tournée des palaces européens et des médias, sa prise d'assaut a échoué.

Il faut écouter la présidente de la petite Estonie, Kersti Kaljulaid. Le 17 mai, à Tallinn, elle a utilisé la métaphore du sous-marin et de la mer, que les Estoniens connaissent bien, pour expliquer les tensions politiques actuelles en Europe : le populisme, c'est « le chant du loup » européen. « Sous l'eau, dit-elle, le son, les voix et les bruits

que charrie la mer sont amplifiés. Dans notre sous-marin politique, les sons du populisme, du protectionnisme et de l'unilatéralisme paraissent déchirer notre UE. Cela nous inquiète, et c'est justifié. Mais ce qui compte, c'est ce qui se passe réellement lorsque l'on remonte à la surface : certes, la mer n'est pas d'huile, mais il n'y a pas de tempête majeure, contrairement à ce qu'il nous semblait lorsque nous étions au fond. »

Les gens de l'Est savent que l'Europe n'est pas un long fleuve tranquille : elle ne l'a jamais été, et encore moins pour eux. Quinze ans après l'adhésion de la plupart d'entre eux, le bilan de l'UE ne se résume pas aux fonds structurels qui ont métamorphosé des villes comme Lublin, en Pologne. L'UE a aussi vidé des pays de leur jeunesse, partie librement travailler à l'Ouest, pour le plus grand bénéfice de l'économie allemande et de son handicap démographique : entre 2008 et 2017, selon son office des statistiques, l'Allemagne a accueilli 2,7 millions de migrants intra-européens, dont les deux tiers sont venus d'Europe centrale. Ces immigrants, souligne le journaliste économique Federico Fubini dans *Project Syndicate*, sont pour la plupart des jeunes dont les pays d'origine ont financé l'éducation et la formation professionnelle. Et l'absence de cette catégorie de population, plus ouverte et plus libérale, a sans doute privé leurs sociétés d'un contrepois politique à la montée du populisme. Cela fait partie, espèrent-ils, du « phénomène passager ».

Quant à la crise des systèmes politiques représentatifs, vécue comme un traumatisme dans les démocraties de l'Ouest dont ils sont le pilier, elle est perçue dans les pays postcommunistes comme une autre étape dans les bouleversements vécus depuis trente ans. Pour eux, l'Europe existe, et c'est déjà beaucoup, car cette fois, ils sont du bon côté.

A l'Ouest, on pense que l'Europe se fractionne. Mais à l'Est, à regarder Orban rivaliser avec Salvini, Merkel s'affronter avec Macron, et May venir supplier Bruxelles, on se dit que désormais, tout le monde joue dans la même cour et que, même s'il y a de la castagne, c'est quand même le meilleur terrain de jeu démocratique du monde. ■